

Couverture / Cover

L'édition à l'édition N° 1 reçoit avec ce numéro LA PREMIÈRE ILLUSTRATION contenant la première partie du nouvel ouvrage d'ALBERT CAHIER : LUCIE ET CHARTRAINS.

93^e ANNÉE
—
N° 4814

L'ILLUSTRATION

8
JUN
1955

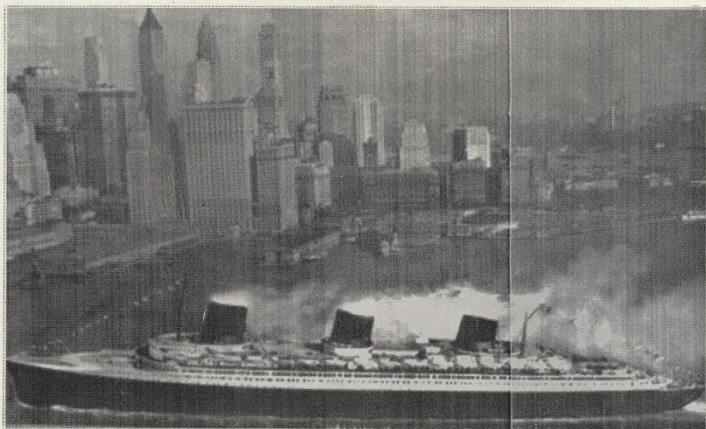
LOUIS BASCHET, Directeur-adjoint.

RENÉ BASCHET, Directeur.

GASTON SORBETS, Rédacteur en chef.



Sorti de la rade du Havre, le grand paquebot prend le large pour sa première traversée transatlantique.



L'arrivée devant les gratte-ciel de New York, le lundi 3 juin.

L'illustrophotographie Keystone, transmise par T. S. F. de New York à Londres dans la soirée du 3 juin et transportée à Paris par avion dans la nuit du 3 au 4. Vers la droite, une note certifiée, plus loin que les autres, est vraisemblablement la trace d'un parasite atmosphérique accidentel survenu à cet instant de la transmission. — Voir l'article page 224.

LE PAQUEBOT « NORMANDIE » A GAGNÉ LE « RUBAN BLEU »

8 JUIN 1955

LE TRIOMPHAL RECORD DE LA « NORMANDIE »

Pour son entrée en lice sur la piste océane, le paquebot *Normandie* a battu tous les records et s'est adjugé le symbolique « ruban bleu » dont la marine française était dépossédée depuis que la *Tourenne* avait dû le céder, en 1883. Cette victoire, certes, était inespérée, mais elle a été obtenue dans des conditions qui dépassent encore les espérances. Le géant des mers était parti du Havre le 29 mai, à 19 heures, pour Southampton, qu'il avait quitté le 30, à 3 heures du matin. Il est arrivé au bateau-feu d'Ambrose le 2 juin, à 10 heures (heure locale de New York), ayant couvert, entre l'extrême pointe de la terre anglaise et l'entrée du port américain, la distance de 2.960 milles en 4 jours 2 heures 5 minutes, à une vitesse de 30 nœuds environ, gagnant plusieurs heures sur les temps du *Rex* et du *Bremen*. Pourtant, quelques circonstances avaient été défavorables : à un certain moment, par suite de la brume épaisse, il avait fallu réduire la vitesse à 20 nœuds, et une petite avarie, le deuxième jour, avait même, un instant, suspendu la marche.

Ce triomphe du superpaquebot français, ses passagers furent les premiers à en connaître les émotions exaltantes. Chaque jour ils consultaient anxieusement la carte de route, établissaient les calculs. Cependant, l'arrivée à New York, par son caractère grandiose, a défié toute description. Par terre, par mer, par les airs, toute une ville s'était portée au-devant du paquebot. Les avions sillonnaient le ciel, la mer était couverte d'embrassades de toutes sortes ; sur le rivage, un mouvement humain révélait une fantastique affluence. Puis ce fut le hurlement des sirènes,



Le triomphe du superpaquebot français, ses passagers furent les premiers à en connaître les émotions exaltantes. Chaque jour ils consultaient anxieusement la carte de route, établissaient les calculs. Cependant, l'arrivée à New York, par son caractère grandiose, a défié toute description. Par terre, par mer, par les airs, toute une ville s'était portée au-devant du paquebot. Les avions sillonnaient le ciel, la mer était couverte d'embrassades de toutes sortes ; sur le rivage, un mouvement humain révélait une fantastique affluence. Puis ce fut le hurlement des sirènes,

les hurrahs frénétiques, un vacarme à l'intensité formidable, inouïable.

Cependant, les autorités étaient venues accoster le paquebot et saluer les personnalités qui étaient à bord : M^{rs} Lehman, M. William Bradford, ministre de la Marine marchande. Les félicitations s'échangeaient parmi les fleurs et dans la joie de tous. C'était le prélude des fêtes qui allaient commencer et qui, pendant les quatre jours que la *Normandie* est restée à New York, ont déroulé leur faste.

Une des gravures de notre première page représente l'arrivée du paquebot devant les gratte-ciel new-yorkais. Elle nous est parvenue par téléphoto. Dès l'arrivée en rade de New York, un avion était allé survoler le paquebot et le photographe, puis avait atterri à Curtis Field. Les plaques avaient été développées aussitôt aux studios Keystone à New York et les épreuves transmises par T. S. F. au poste Mareoni de Londres. De là, elles furent retransmises par héliogramme à Paris, où elles parvenaient le 4, vers 22 h. 20. Toutefois, pour éviter cette seconde transmission, un avion de fret quitta à Croydon vers 3 heures du matin et apportait le 4 juin, vers 6 h. 30, les épreuves originales telles qu'elles avaient été reçues à Londres. C'est l'une d'elles que nous avons reproduite.